

# **Guide du parc historique national**

**DU**

*Fort George*

**(Niagara-on-the-lake)**

**Canada**

Les visiteurs du fort George peuvent avoir recours aux services d'un guide, mais il suffit, pour faire le tour complet du fort, de suivre les flèches indicatrices à partir des entrées.

Reconstruit de 1937 à 1940 par la Commission des parcs du Niagara, et ayant repris l'aspect qu'il avait de 1796 à 1813, le fort George a été remis, le 1<sup>er</sup> octobre 1969, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui en a fait un parc historique national.

Le fort George fait partie du réseau de parcs historiques nationaux de la frontière Niagara, lequel comprend le fort Mississauga, la caserne Butler, le monument Brock à Queenston Heights; une partie du parc qui va vers Queenston; Navy Hall; et une partie du centre d'information Rainbow Bridge, à Niagara Falls.

Direction des parcs nationaux et des  
lieux historiques,  
Ministère des Affaires indiennes et  
du Nord canadien

# Ouvrages à voir au Fort George, Niagara-on-the-Lake (Canada)

1. L'ENTRÉE DU FORT — À remarquer les portes massives et les gros crochets qui les retiennent. Elles s'ouvrent vers l'extérieur, car, en cas d'attaque soudaine, la poussée de l'ennemi tentant d'entrer dans le fort aiderait les défenseurs à les fermer. Le petit pont en bois qui enjambe le fossé a été construit de façon à pouvoir être détruit rapidement par la garnison, en cas d'attaque. Devant l'entrée se trouve une palissade triangulaire appelée redan et construite pour protéger l'entrée contre le tir direct de l'ennemi ou pour aider la garnison lors d'une tentative de sortie.

Passé l'entrée, on aperçoit un tumulus de pierres construit par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, en souvenir des événements qui ont fait l'histoire du fort George.

2. LE CORPS DE GARDE — Ce petit bâtiment se compose d'une salle de discipline et de six cellules en rondin où on enfermait les prisonniers. La salle de discipline était le quartier des soldats chargés de surveiller les prisonniers et de relever les sentinelles aux divers postes de guet. Dans cette salle se trouvent le banc sur lequel les soldats pouvaient se reposer entre les périodes de guet, les râteliers d'armes et des tablettes pour le matériel des soldats. Quant aux cellules, il suffit d'éprouver la solidité de leur construction pour constater que les possibilités d'évasion étaient minces.

À proximité du corps de garde, on remarque une reproduction d'instruments de supplice généralement utilisés au siècle dernier pour punir les coupables de petits délits comme l'ivresse, de même que le poteau auquel on attachait, pour leur faire subir le supplice du fouet, les coupables de délits graves. Dans ce dernier cas, les formalités étaient très strictes. En effet, un sous-officier était chargé de fouetter le prisonnier et s'il ne s'acquittait pas de sa tâche avec force et vigueur, il était frappé par le sergent-major du régiment placé derrière lui, lequel à son tour goûtait au plat de l'épée du commandant aussi placé derrière, s'il ne stimulait pas suffisamment le sous-officier. Ainsi, le coupable devait s'attendre à un châtiment sévère!

3. LE LOGEMENT DES OFFICIERS — La première pièce que l'on remarque en entrant c'est le mess, où les officiers prenaient leur repas et recevaient leurs invités. À ce propos, la tradition rapporte une histoire intéressante sur les circonstances dans lesquelles les officiers du fort George apprirent que la guerre venait d'être déclarée avec les États-Unis en 1812. Un groupe d'officiers de la garnison américaine du fort Niagara (de l'autre côté du cours d'eau) avait été invité par les officiers du 41<sup>e</sup> régiment du fort George. Pendant le repas, la nouvelle de la déclaration de la guerre arriva au fort. Les officiers britanniques, dit-on, insistèrent pour que le souper se poursuive puis ils raccompagnèrent les Américains à leurs bateaux, où hôtes et invités se séparèrent en se serrant la main, bien que le sort en ait fait des ennemis.

À l'intérieur on remarque plusieurs articles particulièrement intéressants, dont les armoiries royales, au-dessus du foyer, à l'extrémité ouest de la pièce; ces armoiries ont déjà été suspendues au-dessus de la porte d'entrée de l'ambassade britannique à Washington. Lorsque la guerre éclata en 1812, l'ambassadeur de Sa Majesté aux États-Unis retourna dans son pays en passant par le Canada, prenant bien soin de rapporter les armoiries, de peur que les Américains ne les gardent en guise de trophée. À remarquer aussi les reproductions de quelques-uns des premiers plans du fort George (les originaux se trouvent aux Archives du Canada). L'horloge grand-père, au milieu du mur nord, est un excellent exemple de l'artisanat du XVIII<sup>e</sup> siècle; elle fonctionne au moyen de poids et les rouages sont tous en bois.

En plus du mess, le logement des officiers comprend le bureau, la pièce du pourvoyeur et des chambres à coucher pour le commandant et six autres officiers de rang inférieur.

4. LA CANTINE — Dans la cuisine, contiguë au bâtiment des officiers, on préparait les repas de la garnison. L'énorme foyer et le four en sont les principales caractéristiques. La méthode de cuisson du pain était la suivante: on faisait d'abord brûler des bûches de bois franc dans le compartiment situé dans le bas du

four, jusqu'à ce que toute trace de fumée ait disparu et qu'il ne reste que des braises ardentes. On étendait ces braises sur la brique du four et on fermait la porte. Lorsque l'intérieur avait atteint la température désirée, on enlevait les braises et on déposait la pâte fraîchement pétrie sur les briques alors assez chaudes pour cuire le pain.

5. LA FORGE — Ce bâtiment servait d'atelier général où l'on ferrait les chevaux où l'on fabriquait et réparait les nombreux articles d'équipement de la garnison. À remarquer le gros soufflet que l'on actionnait à la main, la vieille enclume et les outils de forgeron. Les loquets, les charnières et tous les autres articles de ferronnerie indispensables pour la restauration ont été fabriqués à la main dans ce bâtiment.

6. LA POUDIÈRE — Seul bâtiment du fort George à ne pas avoir été démoli au cours de la guerre de 1812, il est resté intact jusqu'à nos jours. Son coût estimatif, en 1796, était d'environ 213 livres, 4 shillings. Sauf pour le toit, les portes et les volets, qui sont neufs, et la maçonnerie, qui a été soigneusement jointoyée, il est tel qu'à l'origine.

Il n'entre ni fer ni acier dans sa construction. Le plancher a été fait à l'aide de chevilles de bois et on s'est servi de cuivre pour revêtir les portes et les volets et pour fabriquer les boulons et les énormes serrures, en vue de réduire les risques d'une explosion causée par des étincelles. Le haut terrassement (appelé épaulement) au nord et à l'est de la poudrière a été aménagé à la fin de l'automne de 1812, par mesure de protection contre le tir des canons américains du fort Niagara. Cette protection supplémentaire est devenue évidente après le combat que se sont livré les artilleries lourdes des deux forts, le 13 octobre, jour de la bataille de Queenston Heights. En effet, les obus de l'ennemi avaient mis le feu au toit de la poudrière. L'explosion des huit cents barils de poudre qui s'y trouvaient entassés aurait été inévitable, n'eût été du geste de bravoure du capitaine Vigoreux, du Génie royal, qui n'hésita pas à monter sur le bâtiment en feu pour enlever, avec quelques com-

pagnons qui avaient suivi son exemple, le revêtement de métal et éteindre les flammes qui avaient déjà pris naissance dans le bois en-dessous.

7. LE REDAN SUD (situé à l'extérieur du fort) — Cet ouvrage avancé a une forme semblable à celle du redan nord, mais il est construit à une échelle un peu plus grande et il est palissadé à l'arrière. Au centre de cette enceinte triangulaire, se trouve un petit blockhaus de deux étages, de forme octogonale. À remarquer l'entrecroisement des billes équarries. La construction en saillie (appelée mâchicoulis) au-dessus du premier étage, permettait de percer des meurtrières dans le plancher et de tirer sur les attaquants juste au-dessous. On accède au blockhaus par un tunnel.

8. LA FOSSE DE SCIAGE — Il ne fallait pas utiliser des machines modernes pour scier le bois nécessaire à la restauration, parce que les marques laissées sur les planches coupées à l'aide d'une scie ronde électrique sont tout à fait différentes de celles que laissent les anciennes scies employées dans les fosses. La plupart des planches utilisées dans la reconstruction du fort ont été sciées à la main dans cette fosse. Il faut deux hommes pour manoeuvrer la scie, l'un placé sur la bille, l'autre, dans la fosse; leur action combinée permet de scier le bois en planches ou madriers de l'épaisseur voulue.

La manière dont on roule les billes jusqu'au-dessus de la fosse est évidente, de même que la façon de déplacer les supports en-dessous, pour permettre le passage de la scie.

9. LE BLOCKHAUS N<sup>o</sup> 3 — Ce bâtiment défendable servait de logement aux simples soldats de la garnison. Les balles des mousquets du siècle dernier ne pouvaient traverser les murs qui avaient au moins dix pouces d'épaisseur. L'assemblage en queue d'aronde des billes, aux coins de tous les blockhaus, est plutôt inhabituel.

À l'étage inférieur du blockhaus est exposée une intéressante collection d'instruments et d'outils utilisés par les pionniers canadiens.

À l'étage supérieur, se trouve une impressionnante collection de 275 dessins coloriés, représentant des paysages et des scènes qui rappellent divers événements et périodes de l'histoire du Canada.

10. LE BLOCKHAUS N° 2 – Le plus gros du casernement, ce bâtiment a été construit par le Génie royal au coût de 310 livres, 8 schillings, 6 dimes. L'intérieur a été meublé selon le style en vigueur à l'époque où il fut occupé par les troupes britanniques, de 1790 à 1813. Il contient des lits, des râteliers d'armes et des tablettes. Le canon que l'on tirait par les embrasures, à l'étage supérieur, pouvait atteindre des objectifs situés de l'autre côté de la rivière ou pouvait être abaissé pour défendre le grand bastion du centre; ce dernier est appelé bastion cavalier ou bastion de l'étendard.

11. LE BLOCKHAUS N° 1 – La construction de ce bâtiment est semblable à celle du blockhaus n° 3. À l'étage supérieur, on peut voir le matériel de lutte contre l'incendie probablement le plus ancien de l'Ontario. À l'étage inférieur, sont réunies de nombreuses antiquités, la majorité provenant du domaine Servoss-Snyder, de Palatine Hill, près de Niagara. A noter le nombre et l'aspect authentique des objets acquis au cours des années par des familles de pionniers renommées.

La disposition des trois blockhaus mérite une explication. En effet le blockhaus n° 2, le plus grand des trois, est flanqué par le blockhaus n° 1 du côté ouest et par le blockhaus n° 3 du côté est. Cet agencement permettait de défendre les bâtiments par un tir d'enfilade, au cas où l'ennemi aurait réussi à s'emparer des ouvrages avancés et à attaquer de près le casernement.

12. LE BASTION DE L'ÉTENDARD – Cet ouvrage, le plus gros des six bastions du fort George, a été modifié et renforcé par le général Brock, peu avant la guerre de 1812. Les deux gros canons ont été fabriqués en 1807 à la fonderie Carron, de Glasgow (Écosse). À une élévation de huit degrés, il pouvait lancer un boulet de 24 livres à un mille et quart de distances, environ. Le mât se trouve au même emplacement et il est construit de la même façon que celui qui avait été planté en 1797. L'étendard est une réplique de celui qui était en usage à l'époque où

le fort George fut construit par le lieutenant-gouverneur Simcoe, de 1796 à 1799. La croix rouge de Saint-Georges, superposée à la croix blanche de Saint-André, représente l'union de l'Angleterre et de l'Écosse, qui eut lieu en 1707. Ce n'est qu'en 1801, année de l'union de l'Irlande à la Grande-Bretagne, que l'on modifia ce drapeau en y ajoutant la croix rouge de Saint-Patrick.

13. LE MUSÉE – Ce petit bâtiment quoique ne faisant pas partie des bâtiments d'origine, date de 1815. Conçu pour loger les officiers, il sert maintenant de lieu d'exposition d'une collection de boutons, insignes de régiments, baïonnettes, partie de mousquets et nombreux autres articles mis au jour au cours des fouilles effectuées lors des travaux de restauration.

14. LE BASTION BROCK – Sir Isaac Brock, le héros du Haut-Canada, et son ami et aide de camp, le colonel McDonnell, qui succombèrent au cours de la bataille de Queenston Heights le 13 octobre 1812, ont été ensevelis ici. En 1824, leurs restes furent exhumés et transportés au lieu où ils reposent actuellement, dans un caveau situé sous le grand monument national construit en l'honneur de Brock, à Queenston Heights. Une pierre au centre du bastion marque l'emplacement de la première sépulture.

La petite bouche à feu est un canon de bord de six livres qui faisait partie de l'armement de *H.M.S. Princess Charlotte*, bateau de guerre britannique construit sur le lac Ontario, au cours de la guerre de 1812. Après avoir passé 129 années sous l'eau, il fut tiré, en 1937, du fond de la baie Dead Man, à Kingston (Ontario).

# Guide du parc historique national

DU

*Fort George*

**(Niagara-on-the-lake)**

**Canada**

Les visiteurs du fort George peuvent avoir recours aux services d'un guide, mais il suffit, pour faire le tour complet du fort, de suivre les flèches indicatrices à partir des entrées.

Reconstruit de 1937 à 1940 par la Commission des parcs du Niagara, et ayant repris l'aspect qu'il avait de 1796 à 1813, le fort George a été remis, le 1<sup>er</sup> octobre 1969, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui en a fait un parc historique national.

Le fort George fait partie du réseau de parcs historiques nationaux de la frontière Niagara, lequel comprend le fort Mississauga, la caserne Butler, le monument Brock à Queenston Heights; une partie du parc qui va vers Queenston; Navy Hall; et une partie du centre d'information Rainbow Bridge, à Niagara Falls.

Direction des parcs nationaux et des  
lieux historiques,  
Ministère des Affaires indiennes et  
du Nord canadien